

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Ems, le 5 août 1850, François Guizot à Sarah Austin](#)

Ems, le 5 août 1850, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Description](#), [Discours du for intérieur](#), [Ecriture](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote58, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ems, le 5 août 1850, François Guizot à Sarah Austin, 1850-08-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7764>

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Ems (Allemagne)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

58

Paris - 5 Aout 1850

Ma chère Mistress Austin

Vous ne vous attendez pas à recevoir une lettre de moi des bords du Rhin. J'y suis venue passer quelques jours, pour me promener, pour entrevoir l'Allemagne, pour voir des amis, et j'en repars demain pour ne pas m'y rencontrer avec M^{re} le duc de Bordeaux, que je verrai peut-être quelque jour, mais que je ne veux pas voir plutôt qu'il ne me conviendrait. Le mensonge des apparences est quelque fois bien comique; j'aurai beau être rentrée en France avant que M^{re} le duc de Bordeaux fût sur le Rhin; bien des gens diront et croiront que je n'y suis venue que pour lui. Peu m'importe.

Je vois ce pays-ci par un tour charmant, et je le trouve charmant. Il y a de la nature encore un peu primitive et sauvage; elle n'a pas encore été toute entière remaniée et façonnée par l'homme. Et de la vieille histoire à chaque pas. J'étais, il y a deux

jour à Nassau, au haut d'une montagne qui
est un épais bouquet de chênes au milieu des
ruines du vieux château de Nassau. J'avais
à mes pieds, sur le flanc de la montagne,
les ruines du vieux château du baron de
Stein, et tout à fait en bas, au bord de la
Lahn, la maison neuve du dernier baron de
Stein, avec la tour qui y a fait bâtir, où
il a vécu depuis la brouillerie avec le Roi
de Prusse et où il est mort. J'ai été la
visiter. Les pierres sont neuves; les meubles
sont neufs. Les souvenirs sont déjà vieux.
Lui de chemin a fait le monde depuis que
le baron de Stein s'y est tant agité pour
délivrer l'Allemagne! Il l'a délivrée en
effet de l'étranger, et puis il a échoué à
faire plus. Rien n'est plus difficile que de
se résigner au succès incomplet. C'est pourtant
le sort des hommes, et des plus heureux.

Voilà notre session finie. Je doute
que, malgré son discours de cinq heures et
sa majorité de 47 voix, Lord Palmerston
en sorte plus fort. Plusieurs personnes m'ont
écrit, comme vous, que lui et ses amis s'en

prennent à M. de
Liesen et à moi, de
être forcés de livrer.
On veut toujours l'en
comme je ne comen
gènes de dire ou d
la politique de Lord
simple que, dans mo
une conspiration se
pas davantage à l'a
- D'aujourd'hui, c'est de penser
pas disposé à y re

Je ne vous dis
Je n'ai jamais vu t
si peu de sécurité.
au jour le jour n'ont
vrais. On fait plus
jour le jour. On ma
on ne veut pas en
Je comble de de l'a
ambition. Inspira bea
elle n'a pas l'air de

Je passerai la f
Trouwille. Puis j'att
Val Riches, avec m

prenoient à M. de Metternich, à Madame de Lieven et à moi, de la bataille qu'ils avoient été forcés de livrer. J'en ai ri sans m'en étonner. On veut toujours s'en prendre à quelqu'un; et comme je ne comois aucune raison pour me gêner de dire ou d'écrire ce que je pense de la politique de Lord Palmerston, je trouvais tout simple que, dans mon blâme public, il voie une conspiration secrète. Je ne m'en gênerai pas davantage à l'avenir. Mon plaisir aujourd'hui, est de penser tout haut. Je ne suis pas disposé à y renoncer.

Je ne vous dis rien de nos affaires à nous. Je n'ai jamais vu tant de tranquillité avec si peu de sécurité. Jamais les mots vivre au jour le jour n'ont été plus rigoureusement vrais. On fait plus, que vivre, on pense au jour le jour. On n'a point de lendemain, et on ne veut pas en chercher un. La France se console de se s'échouer en oubliant son ambition. J'espère bien qu'elle se relèvera; mais elle n'a pas l'air de s'en soucier du tout.

Je passerai la fin du mois d'août à Trouville. Puis septembre et octobre au Val Riches, avec mes enfans, tantôt d'une

l'autre et l'autre. J'envie à Pauline le plaisir
qu'elle aura de vous voir à Ketteringham.
Il faut que je reste un peu tranquille chez moi.
Je veux travailler. Adieu, chère mistress
Austin. Est-ce que M^{me} Austin ne travaille
pas aussi ? Je voudrais bien voir son livre.
Parlez-lui de moi, je vous prie. Et aussi à
Lady Gordon et à Sir Alexander. Quand vous
reverrai-je tous ? Ce sera, pour moi, un vif
plaisir. Adieu donc

Guiney